

## **"Comment inclure les élèves allophones dans un projet qui leur permette de lier l'avant au maintenant ?"**

Viviane Lebreton, enseignante UPE2A, enseignante référente pour l'accueil des élèves allophones en titulaire d'un Master FLE

Pour citer ce texte : Lebreton, V. (2018). « Récit d'expérience : projet "Mon quartier et moi". octobre/décembre 2017 UPE2A Bachelet », témoignage en ligne, site Didacfran, Université de Rouen.

### **Récit d'expérience : projet "Mon quartier et moi". octobre/décembre 2017 UPE2A Bachelet**

La vidéo c'est vraiment mon truc, en plus les enfants adorent. Du coup, je l'utilise tout le temps en classe et j'ai continué cette année avec les élèves allophones. Je voulais leur donner l'occasion de se raconter tout en allant à la rencontre de leur environnement actuel : que cette vidéo soit un peu comme un pont entre 2 univers : celui d'où ils viennent et celui où ils sont.

Dans un premier temps, chaque enfant a cherché sur GOOGLEEARTH son pays d'origine, puis en zoomant, il a montré sa ville, son quartier et certains ont même réussi à localiser leur rue et leur maison! Emergence d'émotions à accompagner autant du côté de ceux qui montrent que de ceux qui regardent ces paysages. Excitation et Nostalgie au rendez vous. Nous sommes allés à Raptcha au Kosovo, à Buzau en Roumanie, à Cinisselo Balsamo en Italie et au Soudan, sans avoir de nom de ville précis (C'est un CP, même s'il est en France depuis plus d'un an, il ne parle presque pas. Le parcours de migration a été très long et très douloureux) La parole est libre, j'oriente les prises de parole vers "quels souvenirs avez vous dans vos quartiers?" Quelles attitudes, quelles boutiques, quels endroits de rendez vous entre copains, quelles activités dans les temps libres...? C'est comme cela que l'on a appris qu'au Kosovo l'activité préférée d'Ubejd était de jouer avec ses copains dans une maison abandonnée avec des pistolets à eaux. L'un de ses meilleurs souvenirs, c'était quand il a eu tout bon à l'école et que son papa l'a emmené dans un bar avec des gens qui fument, qui prennent un café ou jouent au échecs, et qu'il lui a acheté des chips. L'activité préférée d'Antonia en Roumaine était de se promener au parc avec sa maman, celui où il y a un très joli lac, et également de parler et jouer avec ses ami(e)s dans la rue après l'école et d'aller acheter des bonbons dans un magasin "de tout". En Italie, l'activité préférée de Mohammed était d'aller à la pharmacie parce qu'ils offraient une balle en forme de globe terrestre. Il aimait aussi jouer avec le chat de sa mamie au parc, et jouer au foot dans le parc à côté de l'école, à cache cache et touche touche. Au Soudan, lyadd jouait également à touche touche, cache cache mais aussi au foot dans la rue avec ses amis.

A l'aide de ces données de base, nous sommes allés ensuite nous promener dans le quartier Beauvoisine, le quartier de l'école. C'était la période précédant Noël, il y avait des décorations dans la

rue et les vitrines. Les enfants se sont arrêtés devant certaines vitrines, ils ont montré les échoppes dans lesquelles ils étaient déjà entrés (kebab du haut de la rue et bar tabac). Nous nous sommes alors interrogés sur les vitrines qui retenaient leur attention : quelle activité se "cache" derrière ? Est ce que ce type d'activité existe dans leur ville d'origine ou s'il y a un équivalent, lequel est ce que cela pourrait être? Je prends des notes, et recueille leurs propos. Chaque enfant choisit une vitrine dans la rue et je rentre demander au tenant du lieu s'il serait d'accord de participer à notre projet en répondant à une ou deux questions que l'on reviendrait lui poser avec une caméra. Les commerçants retenus sont partants.

Les étapes suivantes se passent en classe et à l'écrit. Chaque enfant trouve une ou deux questions à poser au tenant du lieu qu'il a choisi. On a ainsi un *bar tabac*, un *salon de coiffure*, une *ébénisterie d'art et restauration de meubles* et un *atelier de curiosités*. Ensuite, on réfléchit collectivement sur chaque échoppe. Chacun raconte si l'activité existe dans sa ville ou son pays précédent ou quelle activité semblable il imagine. C'est ainsi qu'Ubejd signale qu'au Kosovo à sa connaissance il n'y a pas d'Ebénisterie d'art et de restauration de meuble, mais que quand le frigo tombe en panne, on peut l'emmener chez quelqu'un qui va le réparer, et que d'après Antonia, en Roumanie, si on a un jouet cassé ou dont on ne veut plus, on le jette ou on le répare, mais personne ne les récupère pour fabriquer d'autres objets avec.

Viennent ensuite les séances de tournage. Il faut attendre qu'il fasse beau, pour avoir des images pas trop moches. On sort donc au dernier moment, le jour même. Les enfants sont prêts depuis des jours. Ils ont un peu peur de prendre la parole mais sont hyper contents de faire les reporters. Les commerçants nous accueillent tous avec le sourire et répondent aux questions en adaptant plus ou moins leur langage, mais ce n'est pas grave, ça nous a donné du travail en vocabulaire lors du premier visionnage des rush.

Après on a fait au moins 4 prises par enfant dans la classe, pour la séquence du début où ils racontent leurs souvenirs dans leurs quartiers précédents. Ce fût long mais les enfants étaient tellement contents de se voir après sur l'écran qu'ils n'ont pas ménagé leur peine! Un autre jour ensoleillé, nous avons tourné les récits sur les commerces que nous allions voir. C'était important pour moi d'associer les autres enfants de l'école également. Alors je suis sortie (un autre jour de soleil, autant dire que ces sorties de tournage se sont étalées sur presque un mois entier entre mi novembre et mi décembre!) et j'ai filmé pendant une récréation les réponses des élèves volontaires à la question : "quelle est votre activité / boutique favorite dans votre quartier?" En pensant à mon générique de fin, j'ai donné aux 4 élèves de l'UPE2A une mission : enregistrer 30 secondes (à l'aide de leur baladeur MP3 prêté en début d'année) un échange verbal avec les membres de leur famille dans leur langue d'origine. Le montage c'est moi qui l'ai fait, chez moi, à tête reposée et la musique, c'est mon conjoint qui l'a composée et jouée.

Résultat : les 5 collègues de l'école ont chacun montré le film à leur classe. Même ceux qui n'avaient pas d'élèves dans le dispositif. Dans les classes des élèves allophones, l'admiration pour leur travail a été directe, ils ont été applaudis, félicités par les enseignants et leurs camarades, des élèves sont venus directement me dire que le film "est trop bien madame" et j'ai bien vu la fierté dans les regards des élèves allophones! C'était un de mes objectifs : que les élèves venant d'arriver trouvent leur place au même titre que les autres au sein de l'école. En étant valorisés pour ce qu'ils sont c'est encore mieux!